

LE MERCREDI 10 JUIN 1953

Le centenaire de l'Institut canadien-français

Ce n'est pas sans des motifs nombreux de légitime fierté que l'Institut canadien-français d'Ottawa célèbre officiellement, cette semaine, le centenaire de sa fondation. De toutes les sociétés ou associations canadiennes-françaises de la Capitale, l'Institut est une de celles qui nous ont rendu les plus précieux services et qui nous ont fait le plus grand honneur. Tous les Franco-Ontariens d'Ottawa ont ainsi le devoir de s'associer à cette brillante manifestation.

La célébration des fêtes qui se dérouleront à cette occasion coïncide avec l'année du quarantième anniversaire de la publication de notre journal, qu'un groupe des nôtres fondèrent en 1913 en vue de défendre la cause franco-ontarienne sur le plan français et catholique. Bien avant la naissance de notre journal, l'Institut canadien-français d'Ottawa s'était engagé dans cette voie. Né d'une même pensée, il a vu le jour le 24 juin 1852 en la solennité de la Saint-Jean-Baptiste, notre fête nationale. Le choix de cette date est plus qu'une circonstance fortuite, il constitue un symbole.

La pensée qui a présidé à la fondation de l'Institut canadien-français d'Ottawa, en effet, en a été une de résistance française et catholique aux éléments hostiles dans lequel vivaient alors les nôtres qui formaient un tiers de la population de Bytown. Ceux qui en conçurent l'idée ont voulu créer un centre hospitalier où les nôtres pourraient se réunir et hausser leur niveau intellectuel, scientifique et artistique, tout en se procurant à peu de frais d'agréables et d'honnêtes délassements, selon leurs aspirations traditionnelles.

C'est ainsi que l'Institut canadien-français d'Ottawa est devenu le premier foyer laïque important de pensée française, non seulement dans la Capitale, mais dans tout l'Ontario, pour y assurer la survivance des nôtres. Un des anciens présidents de cette société le rappelait, il y a une quinzaine d'an-

nées, en ces termes: "L'Institut est sans contredit la première manifestation tangible, le premier élan de l'âme française qui affirmât sa foi en sa survivance par une fière et opiniâtre résistance. C'est à ce foyer vivace de foi et de patriotisme que les nôtres vinrent d'abord se réchauffer dans une atmosphère inconnue jusque là, prendre conscience de leur valeur et fraterniser en parlant la langue immortelle de nos ancêtres sans être exposés à des ennuis et à des vexations continuelles." Groupement d'avant-garde dans la lutte pour la survivance des nôtres en Ontario, l'Institut canadien-français d'Ottawa devint le centre de ralliement des Franco-Ontariens dans la Capitale.

Par sa salle de lecture, ses conférences, ses concerts, son encouragement à l'art dramatique, son cercle littéraire, cette société a bien servi la cause de la langue et de la culture françaises dans un moment où elle en avait particulièrement besoin.

Au cours de sa longue existence, l'Institut canadien-français d'Ottawa a connu bien des vicissitudes. Il a eu également ses heures de gloire. Un historien de la société raconte de quelle sollicitude Son Exc. Mgr Guigues, O.M.I., premier évêque d'Ottawa, entoura l'Institut naissant. Après l'avoir béni de ses mains paternelles, il lui traçait sa ligne générale de conduite. "Que votre institut, dit-il, soit un protecteur de la langue et de la religion." Le plus beau titre de gloire de l'Institut canadien-français d'Ottawa au cours de ses cent ans d'existence, c'est d'avoir été fidèle à cette directive.

A l'occasion de ce centenaire, qu'on nous permette de nous faire l'interprète de tous les Franco-Ontariens de la Capitale auprès de l'Institut canadien-français d'Ottawa et de lui exprimer leur reconnaissance de tout ce qu'il a fait, depuis un siècle, pour la survivance et l'épanouissement des nôtres en Ontario.

Camille L'HEUREUX.